

## **Rencontre provinciale Voujeaucourt, le 4 décembre 2022**

### **Enseignement de la matinée Thème : L'appel du Seigneur : une rencontre, une conversion et une mission**

Avec Rachail Séverin VOEDZO,  
aumônier des Gens du voyage du diocèse de Belfort-Montbéliard  
sevevoedzo@yahoo.fr

D'abord et avant tout merci à vous chers frères et sœurs d'avoir répondu à l'appel de nos responsables provinciaux pour notre rencontre. Je bénis le Seigneur de vous avoir conduit et de nous rassembler ce jour.

Ensuite merci à Monseigneur Denis JACHIET de m'avoir appelé pour cette mission d'aumônier. Malgré son programme déjà chargé, il viendra nous saluer après la messe de l'enseignement catholique à 11h, à Saint-Joseph (Belfort).

Merci à Balo et à l'état-major de la Province de m'avoir appelé et chargé de la mission d'enseignement ce matin.

Chers frères et sœurs, je suis missionné pour vous entretenir ce matin au sujet de l'appel du Seigneur que je perçois comme une rencontre qui invite, mieux qui impose une conversion en faveur d'une mission précise.

La Bible nous donne de connaître certains éléments constants qui caractérisent tout appel du Seigneur, ainsi que la manière exemplaire dont certaines personnes de la Bible ont répondu à l'appel du Seigneur.

En effet, les récits d'expérience de l'appel du Seigneur sont présents dans toute la Bible. On peut citer en particulier l'exemple de l'appel de : Abraham (Genèse 12, 1-9) ; Moïse (Exode, chapitre 3 à 4) ; Amos (chapitre 7) ; Isaïe (chapitre 6) ; Jérémie (chapitre 1, 4-10.17-19) ; Sainte Vierge Marie (Luc 1, 26-38) ; Saint Jean le Baptiste (Luc 1, 5-17) ; Saints Pierre, André, Jacques et Jean (Matthieu 4, 18-22) et Saint Paul (Actes 9, 1-20).

À première vue, on peut se demander pourquoi raconter sa propre expérience de l'appel du Seigneur, puisque cela relève d'abord d'une relation intime et personnelle avec Dieu ? C'est en premier lieu pour légitimer leur mission que, par exemple, les prophètes racontent leur propre expérience de l'appel du Seigneur. Par un tel récit, le prophète montre qu'il n'y a rien dans sa mission qui échappe à Dieu, même les souffrances, les persécutions...

Ceci dit, quand le Seigneur appelle, quelle conduite tenir, c'est-à-dire quelle attitude avoir ? Après discernement de la vie et de la mission d'Abraham, Moïse, les prophètes, la Vierge Marie, Saint Jean-Baptiste, les apôtres, je peux dire que la réponse à cette question se résume en trois mots : rencontre, conversion et mission. Nous retrouvons ces trois mots dans chacune des expériences de l'appel de Dieu dans la Bible. Pour ne pas vous fatiguer, je limiterai mes propos à quelques figures notamment Saint Jean-Baptiste et quelques apôtres. Pour conclure je vais évoquer ma propre expérience de fidei donum dans le diocèse de Belfort-Montbéliard.

Tous les récits d'expérience de l'appel du Seigneur nous parlent d'une rencontre dont le Seigneur est toujours celui qui prend l'initiative c'est-à-dire la décision d'aller vers, d'appeler. C'est le cas avec Abraham, Moïse, Amos, Isaïe, Jérémie, la Sainte Vierge Marie, Saint Jean le Baptiste, Saints Pierre, André, Jacques et Jean, et Saint Paul.

Les objections parfois formulées sur le chemin de l'appel du Seigneur ont permis aux uns et aux autres d'aller plus loin et de nouer une alliance plus profonde avec le Seigneur.

Un discernement de ces expériences d'appel du Seigneur nous fait relever que chaque appel s'accompagne, mieux exige toujours d'une conversion comme le fruit de la rencontre.

La conversion commence par l'abnégation c'est-à-dire un renoncement radical à soi-même comme en témoignent la vie des patriarches, des prophètes, de la Vierge Marie, des apôtres, des martyrs,

des saintes et des saints. Nous avons de plus près le témoignage d'abnégation des premiers apôtres André, Pierre, Jean et Jacques dans l'Évangile de la fête de Saint André le 30 novembre dernier (Matthieu 4, 18-22), Saint Paul (Actes 9, 1-20) et celui de Saint Jean-Baptiste dans l'Évangile de ce dimanche (Matthieu 3, 1-12).

Lorsque le Seigneur appelle il y a toujours un risque à prendre, une rupture ou un détachement à faire. Au sujet des premiers apôtres Matthieu rapportent qu'« aussitôt, laissant leurs filets, ils suivirent le Seigneur ». Les filets ce sont bien sûr leurs outils de travail. Un filet pour un pêcheur c'est un précieux outil, sa seule richesse. Pour lui, c'est à la fois une garantie et une assurance vie. Perdre son filet pour un pêcheur c'est la ruine totale de sa vie et de la vie de sa famille. Et c'est justement leurs filets que les apôtres abandonnent sur le chemin pour suivre Jésus.

Quant à Saul de Tarse, le persécuteur des fidèles disciples du Christ devenu Saint Paul, apôtres des nations, ce qui est particulièrement marquant dans l'appel reçu du Seigneur, c'est le virage à 180° opéré sur le chemin de Damas. On dirait un vrai demi- sur autoroute. L'onction jaillie de cet appel était si puissante qu'elle provoque un changement de nom et de mission. Paul en témoignage en disant : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu » (Galates 2, 20-21). « En effet, pour moi, vivre c'est le Christ » témoigne-t-il aux chrétiens de Philippes (Philippiens 1, 21).

Jean le Baptiste, appelé et choisi par le Seigneur depuis le ventre de sa mère, quant à lui exhorte ses contemporains à la conversion : « convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche ». Il ne se contente pas seulement d'exhorter à la conversion mais il le fait par sa vie entière, c'est-à-dire par sa parole et ses actes. Il donne l'exemple en entrant le premier dans un chemin de conversion c'est-à-dire de rupture radicale. Pour se préparer à sa mission, il rompt avec sa famille et la société. Il quitte tout pour se retirer au désert. Il le fait en se retirant dans l'abstinence et la pénitence. Débarrassé du superflu, renonçant aux commodités de la vie pour aller à l'essentiel, Jean le Baptiste se révèle un Passionné de Dieu, qui s'est dépouillé de lui-même pour se mettre à la recherche de Dieu et faire place à « celui qui baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu » (Mt 3,11).

Il n'y a pas d'appel du Seigneur sans conversion c'est-à-dire renoncement à soi-même. Se disposer à accueillir l'appel du Seigneur pour le suivre en vérité nécessite un renoncement à soi, une conversion radicale. Jean le Baptiste s'offre en témoignage vivant pour donner à ses contemporains le courage d'aller sur ce chemin.

Accepter de se convertir pour la mission du Seigneur, c'est entrer dans une démarche de réponse intime et personnelle à Dieu. Le courage et la joie d'un engagement est un don du Seigneur qu'il faut demander et recevoir en toute liberté et disponibilité.

En définitive, la réponse à l'appel du Seigneur exige une démarche volontaire personnelle de changement total de l'être et de l'agir, une renaissance à la vie de Dieu par la transformation du cœur pour être fidèle à la mission. Ce renouveau dans l'Esprit doit se traduire par des œuvres concrètes, fruits de l'Esprit, signes de la fécondité de la mission reçue du Seigneur à travers son Église. L'apôtre Paul nous livre une riche catéchèse à ce sujet dans son épître aux Galates avec une exhortation à vivre non selon la chair mais selon l'Esprit (Galates 5, 13-26).

Aujourd'hui comme hier, Dieu appelle des personnes qu'il choisit lui-même, afin d'établir avec elles une alliance pour réaliser une mission spécifique.

Hier, de nombreux personnages de la Bible ont reçu cet appel de Dieu. Ils y ont répondu et ils ont été les collaborateurs et collaboratrices de Dieu. La Bible nous rapporte une multitude d'expériences vocationnelles. J'ai retenu ces quelques figures qui me parlent beaucoup et en qui je me retrouve, surtout en Jérémie que je vous laisse le soin d'aller découvrir.

Aujourd'hui, l'appel du Seigneur s'adresse encore à certains d'entre nous ici et maintenant qui cherchent leur chemin de vie. Comment discerner l'appel du Seigneur c'est-à-dire distinguer dans ce que l'on croit être un appel du Seigneur de ce qui vient de nous ? Comment accueillir l'appel dans tout son mystère ? Comment répondre à l'appel de Dieu ? Que veut dire pour moi être chrétien ?

Ces questions appellent bien sûr une réponse à chaque fois nouvelle et personnelle. Je propose d'en faire l'objet des carrefours de cet après-midi. Elles pourront aussi nous servir durant l'adoration. Je conclus en évoquant très brièvement l'expérience de mon appel « fidei donum » dans le diocèse de Belfort-Montbéliard.

J'étais encore étudiant en fin de thèse de doctorat à Strasbourg, prêtre coopérateur à la paroisse Saint-Antoine de Cronembourg. J'étais sur un poste concordataire donc considéré comme un fonctionnaire de l'État français. Voilà que l'été 2011, j'étais en vacances chez un confrère à Toul dans le diocèse de Nancy. C'était un samedi matin du mois d'août. Mon téléphone portable sonne. Je décroche et je m'aperçois avec grande surprise que c'est un évêque qui m'appelle. Il me dit : « je suis l'évêque de Belfort-Montbéliard » et qu'il veut me rencontrer. Je me suis dit que c'est une blague. J'en parle à mon ami et lui me répond : « tu veux me dire que c'est un évêque qui t'appelle ? » Je lui ai répondu oui. Il me dit de prendre toutes ses coordonnées. Ce que l'évêque a fait. Puis il me demande quand est-ce qu'il pourra me rencontrer, de préférence à Belfort. Je lui demande où se trouve Belfort. Il me donne les indications. Début septembre, je suis venu le rencontrer. Il me présente l'objet de son appel : venir servir dans son diocèse. Du coup, toutes les objections ont été levées au sujet de cet appel. J'ai prié et le Seigneur m'a donné le courage de quitter Strasbourg le 30 septembre 2011.

J'ai commencé comme prêtre coopérateur en arrivant et en septembre 2012 nommé curé modérateur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, premier curé africain de la cathédrale de Belfort Saint-Christophe et de l'Unité pastorale Saint-Jean-Baptiste.

Voilà très brièvement le récit de l'expérience de l'appel du Seigneur comme fidei donum avec Monseigneur Claude SCHOCKERT qui se poursuit aujourd'hui avec ma nomination comme aumônier des Gens du voyage par Monseigneur Denis JACHIET. Merci Seigneur !

Quitter un diocèse concordataire pour un diocèse non concordataire exige un renoncement à soi-même et le Seigneur m'en a donné la grâce. Je l'ai fait dans la joie de la mission tout comme j'ai quitté la paroisse Saint-Jean-Baptiste (Centre-Ville de Belfort) pour la paroisse Saint-Michel (Voujeaucourt).

C'est dans l'onction du Seigneur et l'action de grâce que je vis ma nouvelle mission d'aumônier qui m'enrichit dans ma connaissance du Christ et me fait pénétrer davantage le mystère de l'Église. Dieu en soit loué ! Merci de votre écoute.